

Message de Paques 2018
Le Brigand Pénitent : la conversion au Calvaire
Luc 23 :32-43

Ce matin nous célébrons la fête la plus importante de l'église Chrétienne : La Pâque. C'est la plus importante, parce que nous célébrons la résurrection de Christ après sa crucifixion et ainsi l'accomplissement de son but : de se sacrifier pour sauver l'humanité.

La crucifixion et la résurrection de Jésus Christ sont des événements historiques. Ce ne sont pas des légendes ou des mythes, ce ne sont pas des simples traditions de l'église, mais ce sont des faits historiques avec des preuves même admissible devant un tribunal de justice. Jésus Christ est vraiment mort, et il est vraiment ressuscité.

C'est une fête heureuse à cause de sa résurrection glorieuse, mais c'est aussi un célébration sombre à cause de sa crucifixion et sa mort quelques jours avant. D'habitude il y a moins de activités, moins de décorations que pour la fête de Noël, mais c'est la plus importante. À Noël nous fêtons sa naissance, sa venue au monde, mais à Pâques nous commémorons sa conquête et sa victoire sur la mort.

Les derniers chapitres des évangiles qui parlent de ces dernières journées de Jésus sont riches et il y a tellement de leçons, tellement à apprendre. Et ce matin je voudrais que nous regardions cette histoire du brigand pénitent qui se trouve dans Luc chapitre 23.

L'histoire du voleur pénitent n'est pas dans Matthieu, Marc ou Jean. C'est seulement dans Luc. C'est tout ce que nous avons. Et dans un sens, lorsque nous regardons les versets 39 à 43 et considérons cette conversion miraculeuse d'un brigand suspendu à une croix à côté de Jésus, nous pouvons conclure que c'est un récit plutôt énigmatique. Toute l'histoire n'est que 10 versets et le centre n'est que 4 versets. On peut espérer que Matthieu nous ait donné un autre regard ou Marc ou Jean, mais c'est tout ce que nous avons.

La Crucifixion :

Mais avant de lire ce passage, il nous faut connaître le contexte. Ce passage tourne autour de la crucifixion de Jésus et deux autres. La conversation se déroule pendant qu'ils pendent des croix. Nous devons avoir donc une idée de cette forme d'exécution.

Les gouverneurs ont souvent imposé cette punition servile sur les combattants de la liberté, des rebelles qui ont essayé de rompre avec la domination romaine. Aussi sur des criminels violents et sur tout autre dont ils ont voulu en faire un exemple.

La loi juive n'a pas prescrit la crucifixion. Les idolâtres et les blasphémateurs lapidés devaient être pendus à un arbre, non pas en exécution, mais en tant qu'une peine supplémentaire. Cela a montré que ceux qui avaient été mis à mort étaient maudits par Dieu, Deutéronome 21 :23 : "Tout homme qui est suspendu à un arbre est maudit par Dieu"

La crucifixion n'était pas un moyen rapide d'exécution. C'était une torture très, très lente. Même aujourd'hui aux Philippines, les jeunes hommes, désireux de s'identifier à Christ, et voulant recevoir une bénédiction, se laissent clouer sur une croix et y pendent pendant quelques heures. Ensuite ils descendent sans blessure grave, sauf quelques

petits trous qui se guérissent rapidement. Le journal de vendredi a parlé d'un de ces hommes qui l'a fait 32 fois.

Vous voyez, la crucifixion tue par l'épuisement. Suspens par les clous dans les mains, ou plus correcte des poignées, la personne est empêchée de respirer. Il doit donc se redresser par les mains et pousser avec ses jambes pour pouvoir respirer. Mais, au fil des heures, cet effort constant fatigue la personne et ses muscles commencent à se crispier et finalement, complètement épuisé, il s'étouffe. Et s'il est encore assez fort au moment où le soir tombe, ses jambes sont brisées de sorte qu'ils ne peuvent plus se pousser pour reprendre son souffle.

Voici le contexte de cette conversation entre Jésus et ces deux brigands.

Lisons notre texte : Luc 23 : 32 - 43

On conduisait en même temps deux malfaiteurs qu'on allait faire mourir avec Jésus.

33 Lorsqu'ils furent arrivés au lieu appelé le Crâne, ils le crucifièrent là, ainsi que les deux malfaiteurs ; l'un à droite, l'autre à gauche.

34 Jésus dit : Père pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font.

*Ils se partagèrent ses vêtements en tirant au sort. 35 Le peuple se tenait là et regardait. Quant aux chefs, ils raillaient (Jésus) en disant : **Il a sauvé les autres ; qu'il se sauve lui-même, s'il est le Christ élu de Dieu !** 36 Les soldats aussi s'approchèrent pour se moquer de lui et lui présenter du vinaigre 37 en disant : **Si tu es le roi des Juifs, sauve-toi toi-même !** 38 Il y avait au-dessus de lui cette inscription : *Celui-ci est le roi des Juifs.**

*39 L'un des malfaiteurs suspendus en croix blasphémait contre lui : **N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous !***

40 Mais l'autre lui fit des reproches et dit : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? 41 Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal. 42 Et il dit : Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton règne. 43 Jésus lui répondit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.

Si nous considérons que l'humanité est digne du jugement de Dieu, ce jour-là l'a manifesté. C'était l'homme contre Dieu. L'humanité a jugé le Fils de Dieu digne de mort. Dans tous les contes de ce jour, dans tous les évangiles nous voyons la comédie au Calvaire, le sarcasme, la moquerie, étendue comme la notion que Jésus était un roi risible. Il est mépris par tout le monde. Le phrase : « *Si tu es un roi, sauve-toi toi-même.* » est répété trois fois. Nous voyons le grand contraste entre la haine des hommes et de son pardon alors qu'il prie, "*Père, pardonne-leur car ils ne savent pas ce qu'ils font*", alors qu'ils étaient en train de faire la pire chose qui ait jamais été faite par l'humanité.

Et ce matin nous regarderons **la conversion au Calvaire**, l'histoire du salut d'un brigand crucifié. Ce passage semble un peu bref et peut-être pas très révélateur, mais vous constaterez que lorsque nous aurons terminé, c'est tout sauf ça. Ici, tout le monde parle du 'salut'. Tous se moque de Jésus parce qu'il ne peut sauver personne, qu'il ne peut pas se sauver, mais il sauve un voleur en se sacrifiant.

Les Brigands :

Notre passage commence avec ce verset : *Luc 23 : 32 On conduisait en même temps deux malfaiteurs qu'on allait faire mourir avec Jésus.*

Certaines versions traduisent ce mot par *criminels*, ou *voleurs*, ou bien *brigands*. Le mot en Grec est *Léstas* – et on peut le traduire par *bandits*, ou même *pirate*. Il porte l'idée de

prendre avec violence et force, quelqu'un cruel et peut même inclure le meurtre. Comme leur punition est la crucifixion, on peut imaginer que leurs crimes étaient nombreux, cruelles, et sans pitié pour leurs victimes.

Nous trouvons les gens semblables dans d'autres passages : L'histoire du bon Samaritain : **Luc 10 :30** *Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho. Il tomba au milieu des **brigands**, qui le dépouillèrent, le chargèrent de coups, et s'en allèrent, le laissant à demi mort.*

Encore, lorsque la foule crie en Jean 18 :40 *Alors de nouveau tous s'écrièrent : Non pas lui, mais Barabbas. Or, Barabbas était un **brigand**.*

Et nous lisons que ces deux hommes ont été crucifiés à côté de Jésus. Luc n'en parle pas, mais Matthieu et Marc écrivent de leur comportement. Au commencement, les deux hurlaient des insultes à Jésus.

Matthieu 27 :38,44

Avec lui furent crucifiés deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. Les brigands, crucifiés avec lui, l'insultaient de la même manière.

Marc 15 :27-32

Ils crucifièrent avec lui deux brigands, l'un à sa droite, et l'autre à sa gauche. ²⁸Ainsi fut accompli ce que dit l'Écriture : Il a été mis au nombre des malfaiteurs. Ceux qui étaient crucifiés avec lui l'insultaient aussi.

Au commencement, ces deux criminels se sont rejoints à la foule qui se moquait de Jésus. Nous pouvons imaginer que ces deux étaient des hommes forts, méchants, égoïstes. Nous pouvons imaginer que même face à la mort ils se vantaient courageux. Souvent on voit ce type de personne qui se moque de la mort. Alors nous voyons qu'aux premiers stades de leur crucifixion, ces voleurs sont encore assez forts pour respirer et parler. Et ils dépensent leurs efforts en se moquant de Jésus.

Mais Luc seul continue l'histoire et il raconte la fin de l'histoire de ces deux malfaiteurs. L'un a continué à se moquer de Jésus, mais l'autre...quelque chose lui est arrivé. Il change son fusil d'épaule et il commence à défendre Jésus.

Verset 39 *L'un des malfaiteurs suspendus en croix blasphémait contre lui : N'es-tu pas le Christ ? Sauve-toi toi-même, et sauve-nous ! 40 Mais l'autre lui fit des reproches et dit : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ? 41 Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.*

Comme les heures passent sur la croix, l'une des deux personnes les plus méchants présents sur les lieux, un homme dévoué au vol violent, un criminel cruel, a une transformation massive. C'est choquant ; un changement à 180 degrés.

Au moment d'une agonie inimaginable, son esprit devient limpide avec une clarté et une perception de la réalité et de la vérité qu'il n'avait jamais éprouvées dans sa vie. Avec une clarté et une perception de la vérité et de la réalité qu'il n'avait pas connues un instant auparavant. Quelque chose arrive. Tout à coup, il se tourne vers son ami et le reproche d'avoir fait ce qu'il venait de faire lui-même. Que s'est-il passé ?

Nous allons sonder ce changement, mais nous voyons ici **le travail du Saint Esprit. Jésus a parlé de son activité en Jean 16 : 8** *Et quand il sera venu, il convaincra le monde de péché, de justice et de jugement.*

Nous constatons que le Saint Esprit a fait son œuvre dans le cœur de cet homme. Il réalise ses péchés, la justice qui lui arrive, et le jugement à venir.

Dans ces versets nous trouvons les éléments d'une vraie conversion :

- D'abord, il devient très, très conscient de Dieu et de la crainte de Dieu.
- Puis il reconnaît honnêtement son propre péché.
- Puis il confesse l'absence de péché de Christ et affirme qu'il est le Messie et le Sauveur. C'est une chose incroyable.

Et tous ces déclarations sont des réponses à l'œuvre souveraine et miraculeuse de l'Esprit de Dieu sur son cœur.

Trois éléments d'une vraie conversion :

- **La crainte de Dieu.**
- **La culpabilité du péché.**
- **La confiance dans la capacité de Jésus Christ. La foi.**

L'autre criminel : pas de crainte de Dieu, pas de peur du jugement, pas de sens du péché, pas de sens de la justice, pas de sentiment de culpabilité, pas de désir de pardon, pas de désir de justice, pas de désir de réconciliation.

La première preuve que Dieu fait l'œuvre de la conversion : La crainte de Dieu.

40 Mais l'autre lui fit des reproches et dit : Ne crains-tu pas Dieu, toi qui subis la même condamnation ?

Cette parole cache un grand sentiment d'épouvante : ce brigand comprend que blasphémer Jésus revient à se moquer de Dieu. Il comprend que Dieu est réellement présent, qu'il maîtrise parfaitement la situation, et que ce qui arrive est selon sa volonté. Et en plus, qu'il est un juge incorruptible.

C'est ce que nous devrions nous demander quand parfois nous confondons liberté chrétienne et égoïsme, repos de la foi et indifférence, joie de la foi et indifférence : « et toi, ne crains-tu pas Dieu ? ».

Craindre Dieu : Littéralement, c'est le fait d'avoir peur de Dieu. C'est de reconnaître que Dieu est une menace et qu'un jour vous vous tiendrez devant lui pour rendre compte de votre comportement sur cette terre.

Combien de vous présents ce matin iront à l'enfer parce que vous ne craignez pas Dieu ?

Cet homme-ci sait que dans quelques heures qu'il sera face à face à Dieu, face à face avec le Créateur de l'univers, face à face avec un juge impitoyable qui connaît toute sa vie : tous ses péchés, toutes ses pensées, tout son cœur. La vérité de Hébreux 9 :27 est devant ses yeux « *Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, — après quoi vient le jugement* »

Il n'a aucun doute qu'il va mourir. Il est confronté par sa propre mortalité et il sait qu'il doit rendre compte de toutes ses actions. Il sait qu'il tombera sous le jugement de Dieu et qu'il sera jugé sans aucun doute - 'coupable'.

Vous voyez, ce brigand ne cherche pas quelqu'un pour le sortir de la croix. Il n'essaie pas de trouver quelqu'un qui peut le sauver de la mort physique. Mais il veut s'assurer qu'il est sauvé du jugement de Dieu.

Jésus a dit : **Luc 12 :4** *Je vous le dis, à vous mes amis : Ne craignez pas ceux qui tuent le corps et qui, après cela, ne peuvent rien faire de plus. 5Je vous montrerai qui vous devez craindre. Craignez celui qui, après avoir tué, a le pouvoir de jeter dans la géhenne, oui, vous dis-je, c'est lui que vous devez craindre.*

L'Évangile ne dit pas aux pécheurs que Jésus les rendra heureux, ou que Jésus leur donnera une vie meilleure, ou que Jésus réparera la souffrance et apportera l'épanouissement. Le message du salut est que vous avez violé la loi de Dieu et que vous vous dirigez vers le châtement éternel sous la colère de Dieu. Vous devrez craindre Dieu !

Résumé de point 1

La première chose que vous faites lorsque vous proclamez l'Évangile, lorsque vous évangélisez quelqu'un, c'est que vous dirigez la question vers le jugement divin. Quand vous dites que quelqu'un est sauvé : il est sauvé de quoi ? Sauvé de Dieu. Sauvé de la colère de Dieu. Sauvé de la justice de Dieu. Sauvé du jugement de Dieu. Et ainsi sauvé de l'enfer.

Tout d'un coup, cet homme a une clarté cristalline dans son esprit sur le fait qu'il va se tenir devant Dieu comme un pécheur avec rien qui pourrait le sauver. Voici la première preuve d'une œuvre de salut dans son cœur.

La deuxième preuve d'une vraie conversion : Le sens du péché.

Ils vont ensemble. La peur de Dieu couplée avec un sentiment de culpabilité.

Regardons verset : ? 41 *Pour nous, c'est justice, car nous recevons ce qu'ont mérité nos actes...*

Justice veut dire : Vous recevez ce que vous méritez. Pas plus, pas moins. Exactement ce que vous méritez.

Cet homme se souvient de tout ce qu'il a fait et il reconnaît qu'il reçoit de la justice. Il mérite d'être cloué sur un croix, de souffrir horriblement, de mourir d'une manière la plus affreuse.

Nous pouvons imaginer donc que ses crimes étaient aussi horribles. Que ses victimes ont aussi soufferts. Et au milieu de sa punition, il admet que c'est de la justice. Il ne reçoit que ce qu'il mérite.

Il dit « *Je suis un criminel. Je le sais. C'est une évaluation vraie de mon état.* » C'est là que commence la vraie repentance, quand vous arrivez à vos sens. Il est coupable, il est conscient de son péché, il est en train de dire, « *Je suis un pécheur. Je sais que je suis un pécheur. Je reçois ce que je mérite pour mes actes.* » C'est l'attitude d'une véritable repentance. Il comprend que si la justice opère dans sa vie, il obtiendra exactement ce qu'il obtiendra. Pas d'excuses.

Il y a un troisième élément qui est une preuve de l'œuvre de Dieu dans son cœur, c'est-à-dire qu'il croyait en Christ.

Il croit en Christ. Nous parlons des éléments qui constituent une vraie conversion :

1) une repentance sous la crainte de la colère divine et

2) la foi au Seigneur Jésus-Christ.

Ce n'est pas suffisant d'admettre devant Dieu que vous êtes un pécheur. C'est comme admettre devant le juge que vous êtes coupable. Ça ne fait que faciliter son jugement. Il vous faut un moyen de pardon.

Le voleur continue. D'abord il constate que '*celui-ci n'a rien fait de mal*' et ensuite verset 42 *Et il dit : Jésus, souviens-toi de moi, quand tu viendras dans ton royaume.*

1. **Il croit que Jésus est juste, qu'il est saint.** Pendant trois ans Jésus a parcouru Israël, tout le monde savait de ce qu'il a fait. Il connaît la réputation de Jésus.
2. **Il croit que Jésus est le Messie promis :** Au verset 42, il dit : "*Jésus, souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume.*"
3. **Il croit que Jésus à le pouvoir et l'autorité de pardonner.**

Que demande-t-il ici ? En un mot, le pardon. N'est-ce pas ? Comment va-t-il entrer dans le royaume s'il n'est pas pardonné ? Sait-il que l'Ancien Testament dit : « *Qui est un Dieu qui pardonne comme toi ?* » Probablement. Peut-être. Sait-il que Dieu est par nature prêt à pardonner ? S'il connaît quelque chose à propos de l'Ancien Testament, il le sait. Sait-il ce dont il a besoin ?

Bien, il n'a rien à se recommander. Il a besoin d'être pardonné. Pourquoi cela vient-il dans son esprit ? Parce que quelques minutes avant cela, **Jésus priait à Dieu : « Père, pardonne-leur ».**

Alors notre brigand pénitent :

Il en sait assez sur Dieu pour savoir que Dieu est un Dieu qui pardonne, et maintenant qu'il reconnaît que Jésus est le Messie de Dieu, le Christ de Dieu, le Roi promis, le Messie promis, et il l'entend demander au Père de pardonner ces gens qui étaient en train de le blasphémer, de le tuer.

Alors il demande s'il ne pourrait pas être l'un de ces récipiendaires. Il sait ce dont il a besoin.

Vous voyez les éléments sont ici. Lorsque l'esprit de Dieu fait l'œuvre de la conversion, lorsqu'il allume la lumière,

- La première chose que la lumière révèle est la colère de Dieu.
- La deuxième chose que la lumière révèle est la culpabilité du péché.
- La troisième chose que la lumière révèle est la gloire du Christ et l'espoir du pardon.

C'était la même chose que le publicain disait : "*Seigneur, sois miséricordieux envers moi, un pécheur.*"

Il reconnaît Jésus comme source de pardon, de grâce et de miséricorde. Il reconnaît que Jésus est si miséricordieux et si gracieux qu'il ne tient même pas le péché de ces gens contre eux, mais qu'il désire plutôt leur pardon. Ainsi, il pense « *s'il y a du pardon, s'il y a de la grâce, s'il y a de la miséricorde disponible de Dieu **aux gens qui font cela, peut-être qu'il peut y avoir de la grâce, de la miséricorde et du pardon pour moi. Peut-être que je pourrais être l'un de ceux à recevoir ce pardon.*** »

C'est à cette troisième point que Dieu révèle son amour et sa grâce, la possibilité de pardon, la possibilité de réconciliation et une relation avec votre Père céleste.

Il reconnaît Jésus comme le Sauveur. Comment savons-nous ça ? Pourquoi demanderait-il à Jésus de se souvenir de lui quand il entrerait dans son royaume, à moins qu'il ne pense qu'il était celui qui pourrait le sauver ?

Christologie :

Notre brigand a une christologie, une compréhension assez complète du Messie parce qu'il dit : « Souviens-toi de moi quand tu viendras *dans ton royaume*. » Il a une connaissance de l'Ancien Testament. Qu'est-ce que l'Ancien Testament a enseigné ? Le Messie viendra, glorieusement, à la fin du monde, et qu'il établira un royaume, accomplissant toutes les promesses faites à Abraham, toutes les promesses faites à David et accomplissant toutes les promesses de l'Ancien Testament qui sont répétées encore et encore par les prophètes, et qu'il y aurait un royaume établi sur la terre qui est défini et décrit en détail dans l'Ancien Testament.

Nous l'avons repéré dans notre étude de Daniel. Un royaume terrestre réel où le Messie installera son trône à Jérusalem d'où il gouvernera le monde, le monde sera rempli de connaissance et rempli de paix et il régnera avec un bâton de fer et de justice et de gloire.

Ce brigand a une bonne compréhension messianique. Il comprend que le Messie apportera un royaume. Et ainsi il dit : "*Souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton royaume.*"

Un auteur que j'ai lu a écrit :

Comprenons-nous la force extraordinaire que la repentance a donné à la foi de cet homme ? Il est difficile d'imaginer une situation semblable, mais on peut essayer. Trouvons-nous dans nos livres d'histoire quelqu'un qui se soit approché du roi Louis 16 montant sur l'échafaud pour se faire trancher la tête, et qui lui ait dit : « *mon roi souviens-toi de moi quand tu reviendras régner* » ? Bien sûr que non, c'est impensable.

Personne n'a survécu à la crucifixion, alors il croit aussi que Jésus mourra et quoi ?? ressuscitera et apportera son royaume. C'est une bonne christologie. C'est exactement ce qu'il disait. Souviens-toi de moi, après la mort, après ta résurrection et quand tu viendras dans ton royaume. Il dit « La mort ne sera pas la fin pour toi, Jésus. » Il est convaincu.

Nous terminons avec verset 43 *Jésus lui répondit : En vérité, je te le dis, aujourd'hui tu seras avec moi dans le paradis.*

A-t-il le droit d'être avec Christ ? Vous plaisantez j'espère ? *Avec moi ? Aujourd'hui*. Qu'a-t-il fait pour le mériter ? Rien. Il sera mort avant de pouvoir faire quoi que ce soit. C'est de la grâce, n'est-ce pas ? Ceci est la réconciliation complète ; instantané. *Aujourd'hui dans le Paradis.*

Le mot *paradis* vient d'un mot Perse qui veut dire '*jardin*'. Il rappelle le Jardin d'Éden de Genèse, un lieu de communion avec Dieu. C'est le lieu des croyants après la mort. C'est dans ce jardin, en communion avec Dieu, qu'ils attendent la résurrection. On l'appelle aussi *le ciel*.

Alors en vérité Jésus lui dit « *tu seras avec moi au ciel aujourd'hui*. » Il n'y a pas d'endroit d'attente. Il n'y a pas de lieu de transition. Absent du corps, présent avec le Seigneur,

pour partir et être avec Christ. Si ce n'est pas la grande illustration de la grâce, je ne sais pas ce que c'est.

C'est un homme dont toute la vie le qualifie pour l'enfer. Et dans un instant, le Dieu souverain lui donne une clarté complète sur lui-même et sur le Christ et par la puissance du Saint-Esprit le sauve du jugement divin, et ce même jour, il l'a rencontré au ciel.

C'est une telle gentillesse et un tel réconfort pour un homme qui aurait été, à ce point, tellement submergé par son propre péché, luttant pour comprendre ce que Jésus venait de dire : « *Aujourd'hui, tu seras avec moi au paradis* ». Il a été bouleversé par la réalité désespérée de toute sa vie de péché et il n'aurait eu aucune idée que ça puisse être autrement. Et donc, afin de supprimer toute anxiété induite, Jésus vient de lui dire « *tu seras là avec moi. Avec moi.* »

Le ciel n'est pas un endroit où vous pouvez aller voir Jésus. Le ciel est un endroit où vous serez avec lui. Il fera sa demeure avec vous. Cet homme indigne a demandé une place dans le royaume futur, et Christ lui a donné une place dans sa présence ce jour-là et pour toujours.

Alors ces moqueurs avaient tort. Jésus peut sauver. Mais le seul moyen de le faire est de ne pas se sauver. Il peut sauver, mais pour le faire il a dû sacrifier sa propre vie.

Je pris que vous ayez pu vous identifier avec ce brigand : la réalisation de votre état face à Dieu et votre besoin d'un Sauveur. Je pris que vous ayez vu la grâce infinie de Jésus Christ. La grâce pour vous pardonner par son sacrifice, par la résurrection et sa victoire sur la mort. Tout afin que vous soyez avec lui dans le jardin de Dieu.

Que Dieu bénisse l'enseignement de sa Parole. Amen.